Juillet 2016 N° 39

Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com

Vernon - Dans le vignoble de chatus de M. Allamel

Éditorial

Chers amis,

C'était le 2 avril et c'était au Cheylard. Notre assemblée générale était accueillie dans la salle des fêtes de La Palisse. Accueil généreux et chaleureux du maire, le Dr Chabal, participants attentifs et motivés dans une ambiance amicale ; vous en trouverez la relation dans les pages suivantes.
Il est important d'ajouter que notre trésorière, Christine Hotoléan, annonçait à cette occasion que la Sauvegarde avait gagné une quarantaine d'adhérents au cours de l'année 2015. Bel encouragement. Tout en souhaitant la bienvenue à ceux qui nous ont rejoints et en espérant que nous saurons répondre à leurs attentes, je vous remercie vous tous qui œuvrez au rayonnement et au développement de notre association.
Selon une tradition bien établie, l'assemblée générale était suivie de la visite de fleurons du patrimoine local : le château de La Chèze et le centre ancien du Cheylard. Traduisant l'intérêt général, une adhérente me confiait : « cette visite a été une révélation ; elle me donne envie de revenir ».

Envie de revenir ou de faire de nouvelles découvertes, avec les grands jours d'été qui s'étirent en longues soirées, les prochaines semaines de vacances ne sont-elles pas l'occasion de briser la coquille de notre quotidien ? Qu'il s'agisse de voyages hauturiers ou d'approches plus intimes du terroir, comme les escapades ardéchoises que présente régulièrement Patrimoine d'Ardèche.

Le présent bulletin vous guidera vers le piémont de la Cévenne vivaroise où le grès expose de très curieuses fantaisies géologiques et offre un matériau que l'homme a su magnifiquement mettre en œuvre : moellons taillés et ajustés avec précision pour monter les murets des faïsses où l'on soigne un cépage rare, et pour bâtir des maisons aux lignes sobres, d'une noble simplicité.
Préférez-vous une halte culturelle en Haut-Vivarais ? La Maison Charles Forot vous accueillera dans le cadre de vie restauré de cet écrivain et éditeur, qui ouvrait les portes de son « Pigeonnier » au théâtre, à la musique et à des expositions artistiques.
Le mois d'août sera aussi l'occasion de rencontrer nos amis de l'Amicale des Ardéchois à Paris. Vous trouverez avec ce bulletin un formulaire d'inscription pour une journée avec eux à Bourg-Saint-Andéol et Saint-Montan.

L'été est là, qui vous invite à mille et une rencontres et, si l'on en croit Régis Debray, « Qu'est-ce qu'on fait de mieux dans sa vie ? Des rencontres. Et qu'est-ce qui reste à la fin ? Des visages ».

Bien amicalement,

Le président,
Pierre Court

Sommaire

p. 2 - *Rendez-vous de la Sauvegarde :* Vernon et Ribes
p. 6 - Compte rendu de l'assemblée générale annuelle
p. 9 - Visite de la vieille ville du Cheylard et du château de la Chèze
p. 11 - *La vie des associations* : Association de gestion de la maison Charles Forot (Le Pigeonnier)
p. 12 - Prochains rendez-vous
- Encart de la Sauvegarde

Les Rendez-vous de la Sauvegarde

Vernon et Ribes (12 mars 2016)

Descendant du massif du Tanargue, la Baume s'est d'abord frayé un passage depuis Valgorge à travers le massif granitique qu'elle traverse par une gorge encaissée ; en aval de son confluent avec la Drobie, avant d'arriver à Rosières, elle ouvre sa vallée dans les roches sédimentaires gréseuses sur lesquelles se sont implantées autrefois les paroisses de Vernon et Ribes.

Leur proximité - à peine deux kilomètres les séparent à vol d'oiseau - et bien d'autres aspects communs rapprochent ces deux villages : situés au bas des pentes de la Cévenne ardéchoise, leur relief reste accentué, leurs altitudes étagées sur plusieurs centaines de mètres, alternant versants pentus et replats plus favorables à une implantation agricole longtemps prospère, encore vivante aujourd'hui. L'ensoleillement important, les sources nombreuses, l'altitude différenciée, permettaient autrefois de cultiver sur le territoire d'une même commune aussi bien les oliviers, ou les mûriers nécessaires à l'élevage des vers à soie, que la vigne et les châtaigniers, et la polyculture faisant vivre une population alors nombreuse. Ni l'une ni l'autre de ces deux communes ne comporte de bourg principal, l'habitat ancien y est groupé en petits hameaux et en mas isolés, les constructions réalisées en bel appareil de grès, souvent implantées sur les terrains les moins propices à l'agriculture (substrat rocheux, ruptures de pentes).

La visite effectuée le 12 mars, bénéficiant d'une météo très ensoleillée, nous a permis de visiter successivement Vernon d'abord, et Ribes l'après midi.

VERNON

En rive gauche de la Baume, Vernon est voisine entre autres de Sanilhac, Rosières, Ribes. Un territoire restreint (moins de 4 km²), abrité des vents du nord, un habitat éclaté entre plusieurs hameaux, dont celui qui regroupe église et château. Des altitudes allant de 160 mètres en bord de Baume à 470 mètres en point haut. Une agriculture encore vivante, d'abord dans la plaine alluviale de la Baume où elle est facilitée par l'irrigation (depuis la rivière ou la résurgence de Chamandre), mais aussi sur les replats intermédiaires (vignes, châtaigniers, jardins). Une population de 230 habitants - il y en avait plus de 1 500 au milieu du XIXe siècle, avant les crises agricoles et la Grande Guerre- mais un point bas d'à peine 170 habitants a été enregistré vers 1980. La seigneurie de Vernon a laissé peu de traces dans l'histoire. La pierre locale est le grès du Trias, utilisé massivement pour les murs de soutènement des faïsses et pour la construction des maisons et bâtiments anciens. Michel Rouvière nous fait part des nombreuses ornementations sculptées qu'il a relevées sur les fenêtres à meneaux, les linteaux de ces hameaux, en particulier ceux signés après 1860 de Jean Souchère, « maître maçhon ».

Vernon - Église et château

Les tétines de Vernon

Baumicou

Du parking situé à côté de la mairie, 200 mètres de route et un sentier balisé descendant à travers les vignes nous amènent sur le rebord d'un plateau gréseux dominant la vallée de la Baume, que nous suivons vers le nord, découvrant progressivement les curieuses formations en relief dites « tétines de Vernon ». Ces pointements gréseux de quelques dizaines de centimètres à un mètre de haut semblent être le résultat d'une érosion différentielle dont

Cascade du Baumicou

l'origine est encore mal expliquée. Le sentier nous conduit en fond de vallon à la cascade du Baumicou, haute de près de dix mètres, où ce ruisseau temporaire franchit une barre rocheuse dont la base affouillée forme abri sous roche.

Église et château

Par une calade traversant châtaigniers et prés, puis remontant raide devant l'ancien cimetière, nous arrivons à l'église, perchée à l'extrémité d'un promontoire rocheux d'où l'on bénéficie d'un superbe point de vue sur toute l'étendue de la commune, la vallée de la Baume et le village de Ribes. L'église voisine du château n'est autre que son ancienne chapelle, devenue église paroissiale et décrite comme telle dans un inventaire remontant au XVIIe siècle. Sa nef, comme les deux nefs latérales dont celle au nord gagnée sur le rocher, est dotée d'une voûte en plein cintre. Remaniée et agrandie au XIXe siècle, elle est dédiée à saint Michel, comme en atteste le vitrail central du chœur. Le bénitier rustique qui se trouve à l'entrée et le baptistère octogonal qui lui fait face, tous deux taillés dans

Vernon - le château

le grès, semblent anciens. Le château est une construction simple de trois étages en bel appareil de grès, faite de quadrilatères imbriqués, avec une unique tour ronde en angle. Il semble en bon état bien qu'inoccupé, car propriété de résidents lointains.

Le chatus, une affaire de famille

Reprenant la calade, nous arrivons à la route où François Allamel, propriétaire du mas de l'Aubezon, nous attend près des parcelles plantées de ceps noueux, énormes, de cépage chatus, que sa famille et lui-même cultivent au moins depuis le XIXe siècle. Les ceps qu'il nous montre ont près de 130 ans : ils ont été plantés après que le phylloxera a détruit entre 1870 et 1880 la presque totalité du vignoble français. Les vignes ont alors été replantées en greffant les cépages locaux sur des porte-greffes venus d'Amérique, ce qu'on a appelé les « hybrides » : ces parcelles toujours soigneusement entretenues avaient été greffées de chatus et ce sont elles, déjà centenaires, qui ont permis à partir des années 1980 de relancer la production de ce cépage, dont l'aire d'appellation a depuis été étendue à d'autres communes comme Lablachère et Rosières où sont justement vinifiés les raisins cultivés à Vernon, une cuvée particulière étant consacrée à ces parcelles.

François Allamel ne se contente pas de nous faire partager sa passion pour la vigne, il nous montre aussi le beau bâtiment de l'ancienne filature, nous parle de son aïeul Firmin Boissin, auteur en 1887 du très connu roman « Jan de la Lune », et de ses propres publications.

Avec F. Allamel dans son vignoble de chatus

RIBES

Le maire de Ribes, M. Le Querrec, a aimablement mis à notre disposition une salle pour un pique-nique que beaucoup d'entre nous choisiront de prendre dehors au soleil.

En rive droite de la Baume, Ribes est voisine de Lablachère, Payzac ou Vernon sur l'autre rive. Son

Des ceps centenaires

territoire est plus étendu (près de 8 km²), orienté au nord et boisé dans sa partie basse au long de l'Alune, affluent de la Baume. Un ancien moulin occupe ce vallon. L'habitat, installé plus haut sur des replats mieux ensoleillés, est dispersé entre plusieurs hameaux, dont celui regroupant église et mairie. Les altitudes sont très étagées, de 160 à 680 mètres. L'agriculture reste vivante sur le plateau médian avec des vignes étagées sur de larges faïsses en amphithéâtre, mais l'économie s'appuie aujourd'hui davantage sur le tourisme. La population est de 280 habitants, mais était de plus de 700 au milieu du XIXe siècle ; un point bas à 230 a été atteint autour de

1970. La baronnie de Ribes a relevé successivement de quelques grandes familles du Vivarais, dont les La Fare et les Vogüé. La pierre locale est encore le grès du Trias, souvent utilisé avec la même simplicité et la même élégance qu'à Vernon.

Ribes - À l'écoute de Robert Barbut

La découverte a été faite en 1973, en démolissant une grange, d'un « trésor de Ribes », avec de nombreuses monnaies d'or, d'argent, de billon, caché après 1620, vers la fin des guerres de Religion[1].

Nous sommes accueillis devant l'église par Robert Barbut, ancien maire, l'un des animateurs de la très active association « Les colchiques » attachée à mettre en valeur le patrimoine local.

L'église de Ribes

Dédiée à l'Assomption de la Vierge, c'est une église romane, aujourd'hui inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, dont subsistent l'abside et ses fresques tardives, récemment dégagées.[2] Sur le cul-de-four, le Christ en majesté dans une mandorle, entouré des symboles des quatre évangélistes ; en-dessous, trois tableaux représentant des scènes de la vie de la Vierge. Le reste de l'église, en trois nefs voûtées en plein cintre, a été agrandi et reconstruit au XIXe siècle. L'ensemble est simple et lumineux, un meuble ancien justifie un détour par la sacristie. Le clocher récent a été construit en 1953, avec la volonté de « faire du solide » et l'emploi incongru de béton.

Église de Ribes - Une des fresques du chœur

Près de l'église, devant l'entrée de la mairie, la « statue du poilu », taillée dans le grès par Louis Bresson, érigée en monument aux morts.

Cheminée monumentale

Dans un hameau proche, surmontant un bâtiment qui date au moins du XVIIIe siècle, une cheminée dite parfois « sarrasine », à la mitre conique ajourée, dont nous n'avons pu voir que l'extérieur. Michel Rouvière qui a pu voir l'intérieur au cours des travaux de restauration fait circuler le dessin qu'il avait réalisé.

Église de Ribes. À remarquer l'abside romane pentagonale.

Bâtiments remarquables

R.Barbut nous fait traverser deux hameaux pour le plaisir de nous montrer de magnifiques encadrements ouvragés en grès fin, réalisés au XIXe siècle à l'entrée de maisons donnant sur ce qui était alors la route de Valgorge, et la façade très visible d'un manoir de style Renaissance, agrémenté d'élégantes fenêtres à meneaux. Dans un troisième hameau subsiste ce qui a dû être le donjon d'un château médiéval, masqué aujourd'hui par des constructions plus tardives qui lui ont été accolées, ainsi qu'une ancienne filature, avec sa coconnière à la silhouette d'orangerie.

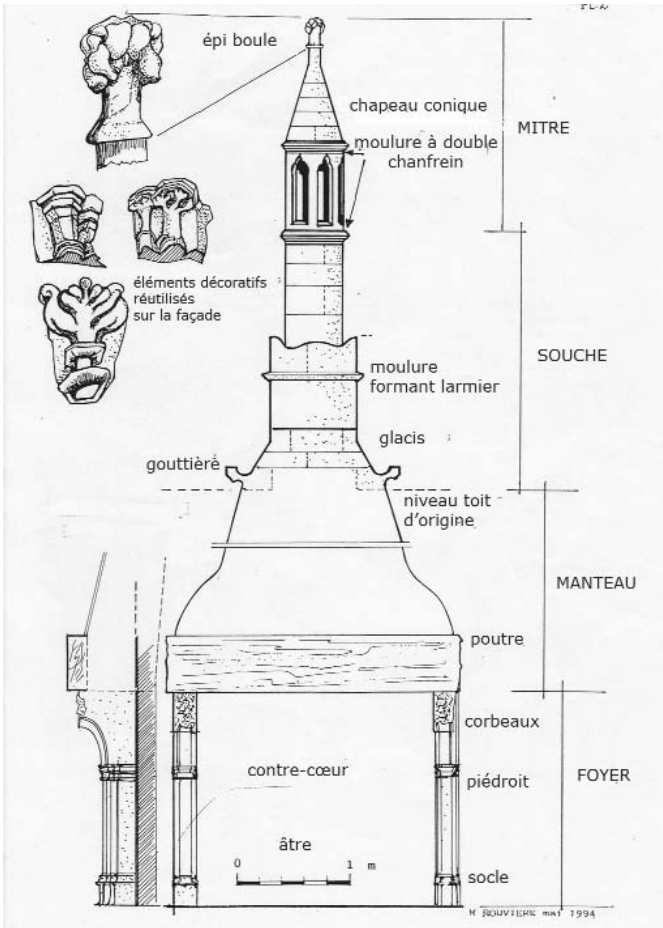
Espace Louis Bresson

Cet espace muséal a été agréablement aménagé par l'association dans l'écurie voûtée d'une maison ancienne acquise par la commune. On y trouve de nombreux moulages d'œuvres réalistes, souvent très fines, de ce « sculpteur - paysan » de Ribes qui s'est formé lui-même en travaillant le grès local avant de se faire connaître à Paris et ailleurs, retiré sur le tard dans son village natal où il est mort en 1983.

Ribes - Le manoir

1- Girard (Raymond), « La trouvaille de Ribes (Ardèche) », *Revue numismatique,* 1973, 6e série, t. 15, p. 320-338.

2- Saint-Jean (Robert), « La découverte de fresques gothiques à l'église de Ribes », *Revue du Vivarais,* 1967 n°2, fascicule 610, p. 60-61.



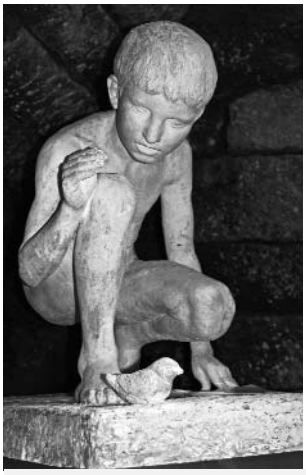
Cheminée dite sarrasine - Dessin de Michel Rouvière

Fontaines

L'après-midi se termine devant la fontaine des Flahuts, où Robert Barbut nous montre les travaux réalisés pour capter les sources aux fins d'irrigation et nous explique le surnom dont étaient parfois affublés les habitants de Ribes.

Jean-François CUTTIER

Dans l'espace Louis Bresson



Deux œuvres de Louis Bresson

Fontaine des Flahuts

« **Ardèche, 100 lieux à découvrir** »
Guide présentant des lieux insolites ou peu connus de l'Ardèche, élaboré par Sabine de La Tourrette, adhérente fidèle et généreuse de la Sauvegarde, avec trois de ses amies, passionnées de patrimoine comme elle. Chaque thème fait l'objet d'un court article avec photo.
Vente au profit de l'association Enfants du Mékong. Prix: 15,50 euros, plus 4 euros pour l'envoi. Contact : Sabine de La Tourrette ou Martine Dumond (tél: 06 10 15 06 24, martinedumond@yahoo.fr).

Assemblée générale annuelle
(2 avril 2016 au Cheylard)

Le président remercie le Dr Chabal, maire du Cheylard, présent parmi nous, qui a mis gracieusement à notre disposition la salle des fêtes de La Palisse pour accueillir notre assemblée générale et le déjeuner qui suivra, dans deux espaces distincts.
Des remerciements chaleureux sont également adressés à Roger Dugua qui est intervenu très activement dans la préparation de cette réunion et qui guidera dans l'après-midi la visite de la vieille ville.
Sont également remerciées Dominique de Brion qui avait la charge de l'organisation de la journée, y compris le déjeuner, et Christine Hotoléan qui a reçu les inscriptions et assuré l'accueil ce matin.
Sans oublier les membres du CA pour leur travail tout au long de l'année et les adhérents présents pour leur soutien fidèle.
Le président présente ensuite les excuses du préfet de l'Ardèche, du député Pascal Terrasse, du président du Conseil départemental, de l'Architecte des Bâtiments de France et du Conseiller départemental du canton. Ainsi que celles de Guy Delubac, notre président d'honneur, navré de ne pouvoir être parmi nous.
Il évoque ensuite le souvenir de Juliette Thiébaud, décédée au printemps 2015, historienne passionnée de Tournon et amie fidèle de la Sauvegarde dont elle a honoré le CA jusqu'à ce que la maladie l'empêche d'y participer. Il exprime la sympathie de notre association à sa famille ainsi qu'aux proches de tous ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale.

RAPPORT MORAL
Retour aux sources. La déclaration de création de la Sauvegarde, parue au JO du 29.11.1955, mentionne ainsi le but de l'association : " rechercher, faire connaître et contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche, plus particulièrement ceux non classés ni inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ainsi que tous documents dignes d'intérêt ".
Pour assurer cette mission, la Sauvegarde a recours à deux sources de financement :
- Les fonds publics, provenant presque uniquement du Conseil départemental,
- Les fonds propres de l'association, provenant des cotisations et dons éventuels des adhérents.

Votre association a également un rôle de conseil et d'expert auprès de certains organismes et même de particuliers : le Conseil départemental qui lui reconnaît un rôle de référent, la Commission départementale Nature, Paysages et Sites, le Pays de l'Ardèche méridionale, le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, le Comité Ardèche de la Fondation du Crédit Agricole.

Relations avec d'autres associations
- *Société de Sauvegarde des Monuments anciens de la Drôme*, notre jumelle : relations de plus en plus amicales, échange d'administrateurs ;
- *Mémoire d'Ardèche et Temps présent, Vieilles Maisons Françaises, Liger, Demeure Historique* : adhérents et administrateurs communs, collaboration sur divers projets (inventaire des toitures traditionnelles de la Montagne, patrimoine industriel) ;
- *Patrimoine aurhalpin* : collaboration sur le patrimoine industriel ;
- *Maisons Paysannes de France* : notre administrateur Bernard Leborne en est vice-président national ; collaboration à la préparation d'une exposition sur Michel Carlat ;

- *Société Géologique d'Ardèche* : adhérents et administrateurs communs ;
- *Centre international Construction et Patrimoine* : idem et collaboration sur le patrimoine industriel ;
- *Amicale des Ardéchois à Paris* : organisation d'une sortie commune d'été en Ardèche ;
- *Fondation du patrimoine* : nous nous rencontrons sur certains projets de restauration ;
- *Paysage, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze* ;
- *Sauvons le petit Patrimoine*, de Vogüé ;
- *Arts et Mémoires*, de Coux ;
- *Les Amis de Joviac* ;
- *Association albenassienne des Amis du Patrimoine*.

Nous attachons du prix aux liens tissés et aux collaborations établies avec ces associations, qui permettent à chacun des partenaires d'élargir son champ d'action et d'être plus efficace. Comme aimait à le dire Henry Ford : « Se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, travailler ensemble est un succès ».

Outils de communication

- *Bulletin trimestriel* ***Patrimoine d'Ardèche***, tiré à 500 exemplaires papier et diffusé par Internet vers le CDDP et les établissements scolaires, via l'Inspection académique ;

- *Site Internet* ***www.patrimoine-ardeche.com*** : présentation sans cesse enrichie du patrimoine ardéchois et boîte de dialogue fréquentée par plusieurs centaines de visiteurs quotidiens, les plus nombreux étant les Lyonnais, suivis des Parisiens et des Valentinois ; avec les Albenassiens en 18e position mais en tête pour l'Ardèche ;

- *DVD « 60 années au service du Patrimoine »*, produit à l'occasion du soixantième anniversaire de la Sauvegarde et envoyé à tous les adhérents ;

- *Catalogue de l'exposition « Toits de Montagne »*, une édition réalisée avec le PNR des Monts d'Ardèche, Liger et Maisons Paysannes de France.

RAPPORT D'ACTIVITÉS

Réunions 2015

- AG à Saint-Montan le 14 mars 2015 ;
- Célébration du 60e anniversaire le 30 mai à Cruas ;
- 4 réunions du CA ;
- 8 réunions du Comité de Communication ;
- 7 réunions de préparation du colloque patrimoine industriel ;
- 6 réunions de la Commission départementale Nature, Paysages et Sites, à Privas ;
- 7 rencontres avec le Conseil départemental ou le Service territorial Architecture et Patrimoine pour des projets de restauration ;
- 5 participations aux réunions du CA de la Sauvegarde de la Drôme ;
- Participation aux AG de diverses associations amies.

Aides à la restauration sur fonds publics

- Fours du château de Banne ;
- Croix de pierre à Sanilhac ;
- Moulin de Palhiaire à Saint-Joseph-des-Bancs.

Aides sur fonds propres versées

- Croix de peste XVIIe siècle, Saint-Alban-d'Ay ;
- Moulin de La Cassonié, le Cros-de-Géorand ;
- Château de Largentière ;
- Ancienne carrière à Vogüé, derrière la chapelle St Cerice, dite la Gleyzette.

Aides sur fonds propres votées mais pas encore versées

- Autel bois XVIIIe siècle, église de Veyrines ;
- Car Berliet - Besset de 1949, musée de Vanosc ;
- Ferme monastique de Clastre, Sainte-Eulalie ;
- Ferme de Teste Partide, Usclades ;
- Eglise de Lentillères ;
- Eglise de Saint-Julien-du-Serre ;
- Statues bois, église de Prunet ;
- Chapelle des Pénitents à Saint-Montan.

Dossiers suivis sans participation financière

- Prieuré Saint-Pierre de Rompon ;
- Église Saint-Pierre de Joyeuse ;
- Église de Saint-Jean-de-Pourcharesse ;
- Chapelle Vidalon à Davézieux ;
- Chapelle des Roberts à Saint-Julien-en-Saint-Alban ;
- Église N.-D. de Prévenchères à Montpezat ;
- Nécropole dolménique du Bois des Géandes à Bourg-Saint-Andéol.

Six sorties sur des sites d'intérêt patrimonial

- 14 mars : Saint-Montan ;
- 30 mai : Cruas médiéval ;
- 19 juillet : Cros-de-Géorand et Usclades ;
- 6 août : Lalouvesc, château de La Faurie, église de Veyrines ;
- 17 septembre : Saint-Laurent-du-Pape, château de Pierregourde ;
- 14 novembre : Vanosc.

Le rapport d'activités est approuvé à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER

Présenté par Christine Hotoléan, trésorière.

Crédit

- Cotisations	9 140,00
- Subvention départementale	3 000,00
- Subventions communales	401,00
- Sorties	3 875,00
- DVD églises romanes	80,00
- Intérêts bancaires	429,29
- Divers	226,50

Total : 17 151,79 €

Débit

- Impression bulletin	2 112,00
- Frais postaux	2 357,15
- Subventions sur fonds propres	4 750,00
- Fournitures de bureau	540,41
- Sorties	3 732,50
- Cotisations	85,00
- Assurance	166,06
- Reliquat colloques	2 047,02
- Célébration 60 ans (concert, DVD)	1 554,80
- Divers	576,05

Total : 17 920,99 €

La subvention départementale annuelle de fonctionnement de 3 000 € vient d'être reconduite pour 2016, dans le cadre de la convention signée. Que le Conseil départemental en soit remercié.

Quant aux aides publiques à la restauration, elles souffrent beaucoup des restrictions budgétaires, ce qui amène le président à lancer un appel aux adhérents : qu'ils n'hésitent pas à majorer leur versement lors du paiement de leur cotisation. En effet, la déclaration d'utilité publique de la Sauvegarde leur permet, s'ils sont imposables, de bénéficier d'un avoir fiscal qui réduit de 66 % le coût de leur versement.

RAPPORT DU VÉRIFICATEUR DES COMPTES (extraits)
« J'ai procédé, le 15 janvier 2016, à la vérification de la comptabilité tenue par Madame Hotoléan [...] J'ai pu [...] constater la parfaite régularité des opérations et m'assurer de la parfaite concordance des comptes, faisant apparaître un solde débiteur de 775,74 euros pour cet exercice [...]. Je vous engage donc à donner quitus à la trésorière pour sa gestion ».

À l'unanimité, l'assemblée approuve le rapport financier et donne quitus à la trésorière.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Pour le renouvellement statutaire du CA tous les 3 ans, les membres sortants sont rééligibles. Le vote de cette année concerne 18 sortants qui se représentent et 4 nouveaux candidats : Philippe Duclaux, Bernard Leborne, P. Bernard Nougier et Colette Véron. L'assemblée opte pour un vote bloqué à main levée et tous les candidats sont élus à l'unanimité.

PROJETS 2016
Projets de restauration présentés au Conseil départemental
- Église de Beaumont : travaux intérieurs ;
- Église de La Rochette : réparation de la toiture en lauzes ;
- Ensemble dolménique de Ranc de Figère à Labeaume : réfection partielle d'une clôture en pierres sèches ;
- Série de croix de chemins à Lavilledieu.

Autres dossiers
- Chapelle des Pénitents à Saint-Montan ;
- Suivi des travaux sur les huit projets pour lesquels des subventions ont été votées, mais non encore versées ;
- Et sur les sept dossiers suivis sans participation financière.

Colloque patrimoine industriel de l'Ardèche
- Conférences au Centre culturel de Viviers le 23 avril, avec exposition de panneaux sur les « ensembles industriels remarquables » et les cheminées d'usines ;
- Visite de la Cité Blanche de Lafarge et des hauts-fourneaux de La Voulte le 24 avril.

SORTIES
- Ribes et Vernon le 12 mars ;
- Le Cheylard et le château de La Chèze le 2 avril ;
- Antraïgues, Genestelle et le château de Craux le 27 mai ;
- Bourg-Saint-Andéol et Saint-Montan, avec les Ardéchois à Paris le 4 août ;
- Le Cheylard le 15 septembre ;
- Une sixième sortie à définir.

Avant l'ouverture de l'assemblée générale, Roger Dugua avait fait brièvement le point sur la restauration, par les Amis de Rochebonne, du château éponyme, qu'il conduit avec passion et persévérance depuis 1983, avec le soutien de la Sauvegarde.
En fin de matinée, le Dr Chabal félicite notre association pour son professionnalisme et souligne que son engagement montre à la jeunesse l'importance du passé dans lequel nous sommes tous enracinés, passé qui a doté la commune d'un riche patrimoine que nous découvrirons après le déjeuner. Il évoque ensuite d'autres beaux atouts du Cheylard : l'Arche des Métiers qui, depuis 15 ans, rayonne sur le département avec ses expositions ambulantes ; la Maison du Bijou, qui témoigne du renouveau, certes encore fragile, de la joaillerie après la crise ; le géosite du rocher de Brion, au sein du Géoparc du PNR des Monts d'Ardèche. Atouts qui sont autant d'ouvertures sur l'avenir. Le passé, l'avenir et, pour le présent, le Dr Chabal nous convie à un apéritif sur place, aimablement offert par la municipalité.

Le conseil d'administration

Membres d'honneur : le Préfet de l'Ardèche, le Président du Conseil départemental, l'Évêque de Viviers.

Membres de droit : MM. Guy Delubac, Michel Faure et le général Joseph de Pampelonne, présidents honoraires, Mme Corinne Porte, directrice des archives départementales, M. Jean-François Vilvert, architecte des bâtiments de France.

Membres élus : Mme Mireille d'Augustin de Bourguisson, M. Paul Bousquet, M. Jean Bouvier, Mme Dominique de Brion, M. Christian Caillet, M. Louis de Chazotte, M. Pierre Court, M. Jean-François Cuttier, le père Albert Duclaux, M. Philippe Duclaux, M. Jacques Dugrenot, M. Dominique Dupraz, Mme Joëlle Dupraz, M. Alain Fambon, Mme Jocelyne Fournet-Fayard, Mme Christine Hotoléan, M. Gérard Ladreit de Lacharrière, M. Bernard Leborne, le père Bernard Nougier, M. Jean-Paul Ribeyre, Mme Marie-Solange Serre, Mme Colette Véron.

Invités permanents : M. Christian Duforets, président de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de la Drôme, M. Gonzague de La Tourrette, vérificateur des comptes, Mme Yvette Nury.

La vieille ville du Cheylard - Le château de la Chèze

Visites effectuées samedi 2 avril 2016 à l'occasion de l'assemblée générale tenue au Cheylard

LA VIEILLE VILLE

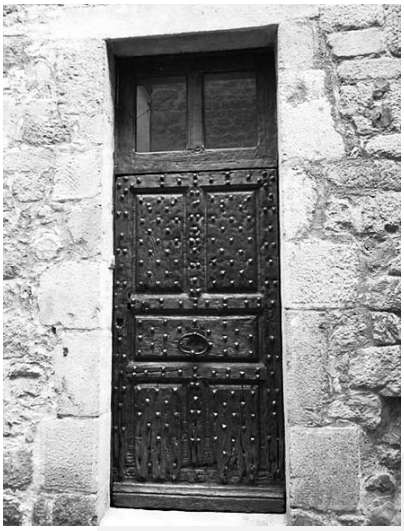
Un premier groupe était conduit par Roger Dugua, président des Amis de Rochebonne, pour la découverte de la vieille ville du Cheylard. S'il ne reste rien du château, à l'exception de deux tours et une demeure bourgeoise construite en 1780 par le marquis du Bourg de Bozas, en revanche, les ruelles conservent un caractère très ancien avec plusieurs portes cloutées ou de belles façades.

À l'écoute de Roger Dugua

Si la façade de l'Hôtel de Ville est récente, elle a le privilège d'offrir aux visiteurs les armoiries des Bayle de la Motte qui furent barons de Brion. Cette pierre blasonnée provient du château de la Motte (Accons) et a été léguée à la commune à la fin de la Première Guerre mondiale par Joseph Saléon-Terras, maire et conseiller général du Cheylard. Notre guide nous conduit ensuite à la Basse Ville, devant l'actuel presbytère qui fut le château de Largier et sur lequel se greffait l'une des trois portes de la ville. Ensuite, nous remarquons particulièrement la belle façade du premier hôtel de ville du Cheylard dont les fenêtres à meneaux proviendraient de l'ancien château démoli en 1628. Ce grand bâtiment a été acheté par le curé Eschavel qui le transforma en hôpital rural en 1867. Depuis 1984, il abrite 22 logements. On remarque également des numéros (de 1 à 300) peints à l'occasion de l'hébergement forcé des troupes autrichiennes après Waterloo. Les Cheylarois n'ont pas vu d'un bon œil l'arrivée de l'occupant et plusieurs soldats ont été victimes de leur comportement. Coup d'œil au pied des murailles de l'ancien château construit au XIVe siècle, vue sur le Portalon du Moyen Âge qui conduisait au château, ou encore l'emplacement de la Pompe Vieille qui fut accusée à la fin du XIXe siècle d'une épidémie de typhoïde ; une tourelle fortifiée qui appartenait au connétable, la place des tanneurs en souvenir des tanneries qui occupèrent une grande place jusqu'en 1993. Ici on tannait le serpent mais aussi les crocodiles venus d'Afrique. Les Peausseries Massu-Héritier avaient une grande renommée.

Façade du premier hôtel de ville

Dans la vieille ville du Cheylard



Le Cheylard avait la particularité d'avoir deux seigneuries : la baronnie de Brion et la seigneurie de la Chèze où se trouvait le chef-lieu spirituel Aric dont l'église fut démolie en 1801. La paroisse d'Aric a été rattachée au Cheylard où a été érigée une chapelle en 1420, devenue collégiale en 1486. Pendant les guerres de Religion, le Cheylard comptait douze chanoines. En 1635, saint Régis y donna une mission pendant huit mois. Notre guide nous a montré la maison où il logeait alternativement avec le château de la Motte à Accons.

La baronnie de Brion, baronnie de tour qui avait droit de siéger aux États du Vivarais, est passée en 1582 dans la famille de Lévis de Ventadour. Le château fut pris par les huguenots en 1628 et rasé la même année. En 1645, les

seigneurs de la Motte étaient barons du Cheylard. Leur petit-fils Charles-Alphonse de Sassenage a vendu la seigneurie en 1724 au marquis de Vogüé qui a transféré le tour à Aubenas en 1725 avant de vendre Le Cheylard au marquis du Bourg de Bozas.

LE CHÂTEAU DE LA CHÈZE

Pendant ce temps le second groupe s'acheminait vers le plateau d'Aric et spécialement au château de la Chèze détruit par les Allemands en juillet 1944, mais dont la reconstruction a été entreprise en 1990 par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Boutiérois. Le château en ruines avait été acquis par la commune pour en faire une maison de retraite. Le parc a abrité le camping municipal tandis que la maison de retraite n'a jamais vu le jour. Malgré quelques travaux en 1975 et 1986, ces derniers ont d'ailleurs bénéficié de l'aide de la Sauvegarde, aucun projet ambitieux n'était à l'ordre du jour. En 1990, trois jeunes du pays ont créé une association et avec l'aide de la commune, chaque été, un chantier de jeunes s'installait au château pour élaguer les arbres, évacuer les gravats. Dans le même temps, dans les années 1990 et 2000, l'association, présidée par Jérôme Legros, menait à bien de gros travaux de restauration, soutenus à chaque fois par la Société de Sauvegarde, soit sur ses fonds propres, soit grâce à l'aide du Conseil général. Il a fallu beaucoup d'énergie pour venir à bout de cette restauration. Notre guide Francis Giraud, trésorier de l'association a fait découvrir l'ampleur de ces travaux à tous les niveaux. Aujourd'hui le château est entièrement sauvé. Des hourds ont été ajoutés à l'une des tours reconstruites. Le domaine de la Chèze avec un parc agréablement ombragé accueille tout au long de l'année de nombreux visiteurs.

Le château de la Chèze avant...

... et après restauration

La Chèze -Cheminée à l'étage

La seigneurie de la Chèze a une origine très ancienne, sans doute maison forte agrandie au fil des ans et dotée de quatre tours d'angle et d'un chemin de ronde. Les meneaux de certaines fenêtres sont du XVIe siècle. Les premiers seigneurs connus, les Tournon de La Chèze, remonteraient à Hugues de Tournon qui vivait au début du XIIe siècle. Les premiers actes authentiques ne datent cependant que du début du XIVe siècle. François de Tournon en était seigneur en 1394. Cette famille a contracté alliance au XIVe siècle avec les seigneurs de Borée-Contagnet et ratifié en 1317 toutes les donations faites par ses prédécesseurs à la chartreuse de Bonnefoy. En 1328, hommage rendu au comte de Valentinois et renouvelé en 1332 puis en 1350.

La seigneurie de la Chèze passa ensuite aux Lévis qui vendirent la Chèze à un seigneur auvergnat, Henri de Tersac ; ce dernier loua le château à Noë Sautel, chef protestant qui s'empressa de faire des fortifications. Henri de Tersac institua héritière sa nièce Delphine, marquise de Colombine qui revendit la Chèze le 18 octobre 1638 à Pierre Sellier, seigneur de Buriane, gentilhomme protestant qui, pour s'être rapproché du parti royal, avait vu son château de Buriane ruiné par ses corelégionnaires. Il mourut fin 1643 laissant la seigneurie à sa fille Jeanne épouse de Claude de Portalès, président de la Cour des Aides à Montpellier. Par succession la Chèze fut la propriété de la famille La Forêt-Divonne qui vendit le domaine en 1862 à M. Théophile Sauzet, maire du Cheylard. Sans descendance directe, celui-ci légua la Chèze à son neveu Marc Sauzet, député de l'Ardèche décédé en 1912. Sa sœur, épouse d'Antoine Mimerel, avocat à la cour de cassation à Paris, hérita à son tour. Le château était la propriété de la famille Mimerel lors de la Bataille du Cheylard. Après la guerre, la famille Mimerel a fait démonter la porte d'entrée surmontée du blason, le tout ayant été réemployé dans leur villa sur la Côte d'Azur.

En 1990, quand la restauration commença, le château était une ruine dangereuse dont deux tours s'étaient écroulées. La Chèze est aujourd'hui propriété de la commune du Cheylard qui en a confié la gestion à l'Association de Sauvegarde du Patrimoine boutiérois.

Roger DUGUA

La vie des associations

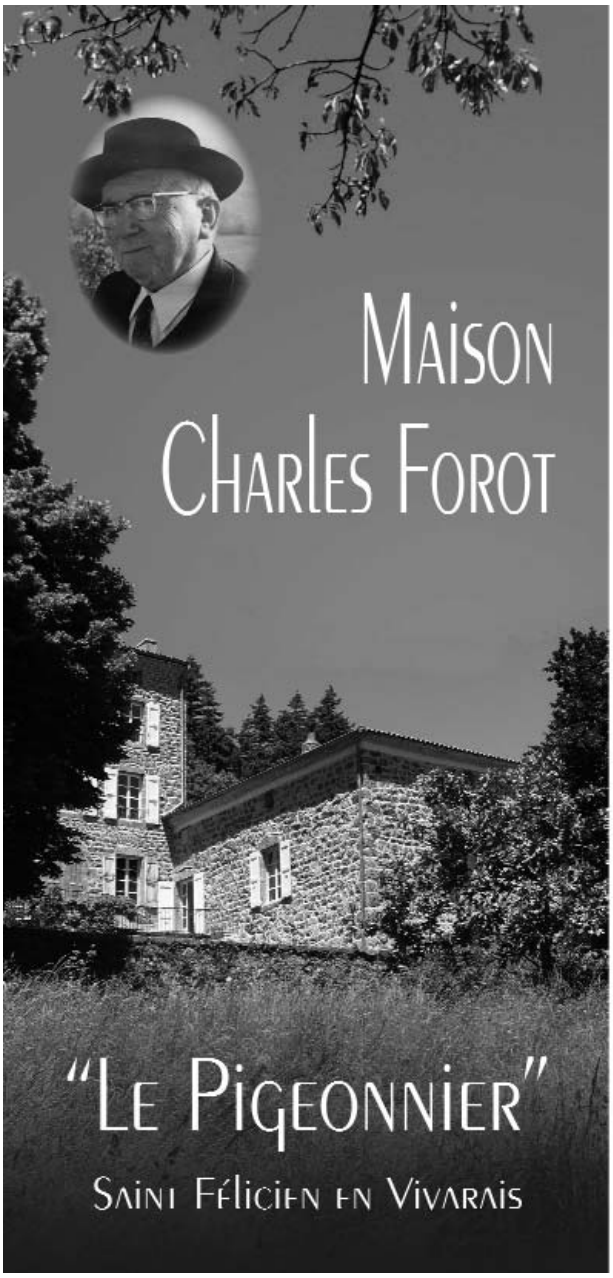
Association de gestion de la maison Charles Forot (Le Pigeonnier)

On ne peut dissocier Charles Forot et le Pigeonnier. Charles Forot s'est ouvert à la vie et à l'amour de son pays en s'enracinant dans cette propriété familiale qui lui venait du côté de son arrière-grand-mère maternelle. Il y est né, il s'y est réfugié tout jeune avec sa mère après la mort de son père. Il y passa une enfance sauvage et heureuse entre sa mère, sa grand-mère et ses deux sœurs. Atteint de la maladie de Pott, à 16 ans puis à 23 ans, il doit rester couché chaque fois pendant trois ans (1906-1909, 1913-1916). Il forme son esprit et se cultive, travaille à partir de son lit, fait venir le monde à lui puisqu'il ne peut y aller. C. Forot et le Pigeonnier représentent une des plus authentiques réussites de décentralisation littéraire et artistique qu'ait connues la France de 1920 à 1960. Il en fut l'animateur et le mécène quand il le fallait. Cette aventure s'inscrit dans un courant plus vaste qui a marqué l'histoire culturelle de la France entre les deux guerres, le régionalisme : un régionalisme ouvert aux autres, aux autres régions et qui, à partir d'un territoire et de son histoire, tend vers l'universalité de l'homme.

Le fleuron de cette décentralisation fut la maison d'édition. Charles Forot s'occupait de tout, il soignait l'esthétique du livre autant que son contenu. « Une édition du Pigeonnier est une chose rare entre toutes [...] on la hume, on s'en délecte par les yeux, par le toucher presque pourrait-on dire par les cinq sens, en attendant que l'esprit s'en enchante. » (François-Paul Alibert*, 1927)

* NDLR : poète et journaliste français, né et mort à Carcassonne (1873-1953).

Suite p. 12 >



Dans la maison familiale de Saint Félicien, "le Pigeonnier", Charles FOROT a été le créateur et l'animateur d'une œuvre de décentralisation artistique et littéraire s'étalant des années 1920 aux années 1960.
Il y cultiva la poésie, le théâtre, l'édition, le folklore... qui firent de ce lieu un remarquable foyer culturel où se coloyèrent de très nombreux amis et artistes.

La ferme magnanerie dans laquelle Charles Forot et son épouse Geneviève vécurent une retraite active a été en partie réhabilitée et permet au public, au travers de leur lieu de vie, d'y retrouver l'histoire de cette aventure qui a largement débordé du cadre régional.

DE JUIN AUX JOURNÉES DU PATRIMOINE
Visites guidées uniquement.
Expositions thématiques, animations.

PARTICULIERS
(maximum 12 personnes par visite)
Juin et septembre :
dimanche et jours fériés à 15h et 16h30
Juillet et août :
vendredi et samedi 15h
dimanche et jours fériés à 15h et 16h30
Tarif adultes..... 3 €
Tarif réduit... 1,50 €

GROUPES SUR RENDEZ-VOUS
(maximum 15 personnes par visite)
se renseigner au 06 43 12 95 99

CONTACTS

Maison Charles Forot
Le Pigeonnier,
28, rue Charles Forot
07410 Saint-Félicien en Vivarais
Tél. 06 43 12 95 99
E-mail : yves.pezilla@wanadoo.fr

Office de Tourisme du Pays de Saint Félicien
Place de l'Hôtel de Ville
07410 Saint Félicien
Tél. 04 75 06 06 12
E-mail : info@tourisme-saintfelicien.fr

Prochains rendez-vous

- **Jeudi 4 août :** *Journée en association avec l'Amicale des Ardéchois à Paris,* à Bourg-Saint-Andéol et Saint-Montan.
RV à 9 h 15, place du Champ de Mars à Bourg. Le matin, visite de la ville. Déjeuner au restaurant « Le Clos des Oliviers » L'après-midi, visite de Saint-Montan. La journée se terminera par une visite et une dégustation aux Vins Galetty.
Un formulaire d'inscription, avec programme détaillé de la journée, est joint au présent bulletin (à renvoyer avant le 29 juillet)

- **Jeudi 15 septembre :** *Rendez-vous de la Sauvegarde* au Cheylard, sur le thème des châteaux de Brion et du Cheylard.
RV à 9 h sur le parking du pont de la Guinguette. Le matin, visite du site de Brion à Jaunac, puis repas tiré des paniers dans une salle mise à notre disposition par le maire de Jaunac. L'après-midi, découverte du château du Cheylard au cœur de la vieille ville.

Le Pigeonnier (suite)

Il y crée un théâtre. La maison accueille des expositions de peintures, gravures, sculptures. Il développe avec Mlle Bouvier un groupe de folklore « Empi et Riaume ».

Il relance la poterie traditionnelle dans une édition de « terrailles ». Certains lui font des maquettes de plats (bois tournés) ou santons. La musique n'est pas oubliée. Il s'inscrit dans son temps en participant à l'exposition universelle de 1937, étant responsable de la partie Vivarais du pavillon Forez-Vivarais. Pour témoigner de l'aventure du Pigeonnier, pouvait-on le faire ailleurs que dans le bâtiment de l'ancienne magnanerie, base historique de la propriété et lieu où il passa pendant 20 ans ses étés avec son épouse, avant et pendant sa « retraite » ?

Notre tâche fut de replacer des meubles in situ ; l'association a pu redisposer les objets, assiettes, gravures, livres, en fonction de nos souvenirs, de gravures, de photos de l'époque et de témoignages que nous avons rassemblés. Le but de cette maison est de restituer un « lieu de vie » et son « esprit », en espérant susciter chez les générations suivantes le désir d'oser à leur tour.

L'association du Pigeonnier existe depuis cinq ans, soutenue par de nombreux particuliers et institutions, en particulier la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche. En 2013 elle a accueilli ses premiers visiteurs et cette année-là correspondait au quarantième anniversaire de la mort de Charles Forot. Juliette Thiébaud était parmi nous lors de l'inauguration des expositions : ancienne conservatrice du musée de Tournon, amie du « Pigeonnier » et de Charles Forot, elle fut pour nous d'un grand conseil. Elle possédait de nombreuses œuvres de Charles Forot. À sa mort, grâce à la générosité de ses enfants et d'un engagement de subvention de la Société de Sauvegarde, l'association a pu acquérir une collection presque complète des éditions du Pigeonnier.

Outre les visites guidées du lieu, l'association présente, durant la saison d'été essentiellement, des lectures, des expositions et diverses autres animations afin que ce lieu de mémoire soit vivant et apporte une dimension culturelle spécifique localement.

Hélène Pezilla-Leydier

La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

Sa mission : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.
L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.
Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

Sa revue : « Patrimoine d'Ardèche » et **son site Internet** *www.patrimoine-ardeche.com* sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

Ses interlocuteurs : mairies, service culturel du Conseil départemental, DRAC, UDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : contact@patrimoine-ardeche.com
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

Pour adhérer : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :
- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et n° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

Crédits photographiques

Archives Sauvegarde : p. 10, col. 1
P. Bousquet : p. 4 col. 2 haut et centre
J.F. Cuttier : p. 2, 3 col. 1, 4 col. 2 bas, 5
D. de Brion : p. 3 col. 2 haut, 6, 9, 10 col. 2
B. Nougier : p. 10 centre
M. Rouvière : p. 1, 3 col. 2 bas, 4 col. 1

La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Patrimoine d'Ardèche
Société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche

Siège Social :
Archives départementales de l'Ardèche
Place André Malraux - PRIVAS

Adresse postale :
18 place Louis Rioufol
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication
Pierre Court
Comité de rédaction :
M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet
B. de Brion - D. de Brion - P. Court - J.-F. Cuttier
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon
C. Hotoléan

Réalisation : C. Bousquet
Impression : Print Concept,
Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution

ardèche LE CONSEIL GÉNÉRAL
Patrimoine d'Ardèche bénéficie du soutien du Conseil départemental de l'Ardèche